

## Les nouveaux chercheurs spirituels : quelle interpellation pour l'Église ?

### Articles, ouvrages et vidéos recommandés

#### Articles en annexe

« La nouvelle quête spirituelle des français », *La Vie* (19 février 2015), 14-27.

BERGERON Richard, « Pour une spiritualité du troisième millénaire », *Religiologiques* 20 (1999) 231-246.

JOIN-LAMBERT Arnaud, « Vers une Église liquide », *Études* (2015/2) 67-78.

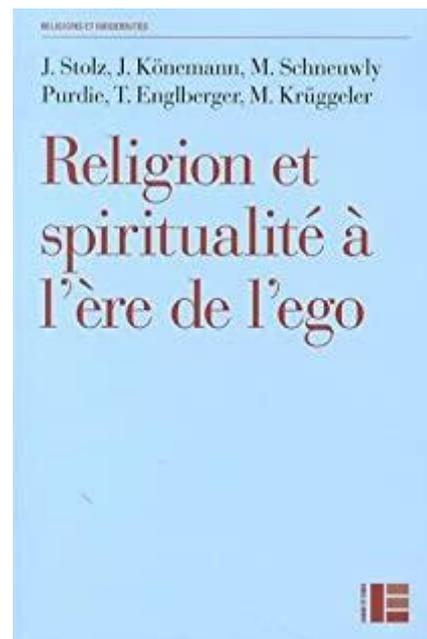
FLIPO Claude, « Développement humain et croissance spirituelle », *Études* 402 (2005/3) 347-357.

RONDET Michel, « Spiritualité hors frontières », *Études* 386 (1997/2) 231-238.

#### Ouvrages

COLLECTIF, *Religion et spiritualité à l'ère de l'ego*, Labor et Fides, Genève, 2015.

Publiée en allemand en 2014, cette enquête sociologique est l'œuvre d'une collaboration de deux groupes de recherche saint-gallois et lausannois. S'appuyant sur l'apport d'environ 1300 personnes, lors d'entretiens quantitatifs ou qualitatifs, les auteurs esquissent quatre typologies de relations au domaine du religieux-spirituel : l'institutionnelle, l'alternative, la distanciée et la séculière. Dans cet ouvrage, les auteurs proposent une nouvelle théorie de la concurrence qui serait à la base des transformations socioreligieuses qui caractérisent notre « ère de l'ego ».



ß

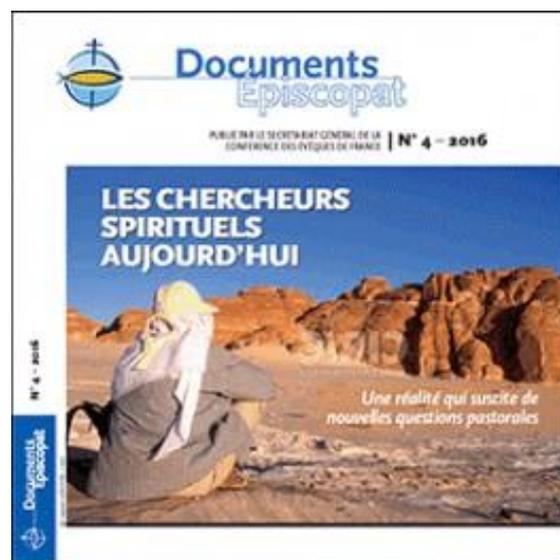


BARBIER-BOUVET Jean-François, *Les nouveaux aventuriers de la spiritualité*. Enquête sur une soif d'aujourd'hui, Médiaspaul, Paris, 2015.

Cette enquête a été réalisée par le GERPSE (Groupe d'Études « Recherche et Pratiques Spirituelles aujourd'hui »). Après avoir identifié, comme partenaires, une vingtaine de « Centres spirituels », les spécialistes de ce groupe de recherche, rattaché à l'Université de Strasbourg, ont analysé 6000 profils de ces « nouveaux chercheurs », dans le but de mieux cerner et comprendre la réalité de leur quête spirituelle.

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE (CEF), *Les chercheurs spirituels aujourd'hui*. Une réalité qui suscite de nouvelles questions pastorales, (Documents Épiscopat n° 4), Paris, 2016.

Ce document de la CEF, présente et résume l'essentiel de l'enquête menée par le GERPSE. Il fait émerger le profil et les caractéristiques de ces chercheurs spirituels tout en s'interrogeant sur comment les accueillir et répondre à leur quête. Envoyé, avant sa publication, à des théologiens, des responsables de services diocésains dans le domaine de la spiritualité ou de la catéchèse, le document de la CEF publie aussi leurs premières réactions (voir ci-dessous, l'écho de Christoph THEOBALD s.j.)



**Extrait : écho de Christoph THEOBALD s.j. (professeur au Centre Sèvres)**

Ce rapport est très intéressant et tout à fait remarquable. Le premier chapitre notamment et toute la partie enquête, me semble exhaustif. J'ai considéré le deuxième chapitre en tant que théologien et à partir de mon enracinement dans le diocèse de Limoges.

Pages 25 et 26, il y a une alternative, un questionnement : « *Découvrant ces chercheurs [...] nous sommes demeurés en arrêt [...] En tant que catholiques [...] comment comprendre ce phénomène ? Doit-on l'interpréter comme une fin à laquelle conduit nécessairement la subjectivisation constatée ? Ne peut-on l'entendre comme des prémisses, la quête d'intériorité ouvrant des voies nouvelles à Celui qui ne cesse de se donner au cœur de notre humanité ?* » Ce questionnement est très bienvenu, très pertinent. Il y a les chantages d'une crise fatale, de la fin du christianisme. Or, « l'hypothèse » chrétienne, c'est de miser sur le fait que l'on puisse entendre ce phénomène nouveau comme des « prémices ». La formule est très belle.

Je souligne quatre points :

- Le positionnement de l'Église par rapport aux chercheurs spirituels. Vous faites une distinction entre deux « publics », les catholiques engagés dans une recherche spirituelle non exclusive et les chercheurs qui nous sont étrangers, les « étrangers » pour nous, c'est-à-dire des chercheurs de sens qui approchent la tradition chrétienne comme une parmi d'autres. Oui, ils nous semblent étrangers. On reconnaît une altérité. Plus l'Église rencontre des altérités, plus son expérience de Dieu devient grande, abyssale. L'altérité de l'autre nous parle de Dieu. Au chapitre II, j'exprimerais toutefois quelques réserves sur l'expression « *des personnes hors frontières, hors-pistes* » (cf. p. 25). Des chercheurs spirituels vont peut-être lire ce texte ! Qui sont les « hors-pistes » dans notre société ? Nous nous prenons ici comme référence ! Or, l'intuition centrale du concile Vatican II est d'adopter un langage « recevable » par d'autres. La logique sous-jacente du texte du rapport est belle : se rendre proche et accueillir. Mais là encore, est-ce stratégique ou gratuit ? S'approcher pour quoi, accueillir pour quoi ? Derrière la question « peuvent-ils nous apprendre quelque chose sur nous-mêmes ? », y a-t-il une recherche intéressée ?

*Ici, nous sommes renvoyés à une citation de Gaudium et spes, § 44 : « De même qu'il importe au monde de reconnaître l'Église comme une réalité sociale de l'histoire et comme son ferment, de même l'Église n'ignore pas tout ce qu'elle a reçu de l'histoire et de l'évolution du genre humain ». On est dans un rapport d'égal à égal : il y a ce que l'Église apporte au monde, et l'aide que l'Église reçoit du monde aujourd'hui, c'est au nom de cela que les autres doivent être considérés pour eux-mêmes. Or, dans le texte de l'Observatoire, ce n'est pas réellement le cas.*

- À propos de la question « qu'est-ce qu'un bon ou vrai catholique ? » (cf. p. 27, § Points d'attention pastorale)

Je ne suis pas sûr qu'il faille poser la question de cette manière-là. *Lumen gentium*, § 14, répond à cette question en évoquant les *tria vincula*, les trois liens de la profession de foi, des sacrements et de l'institution. Et il poursuit, faisant référence à saint Augustin : « *D'autre part,*

*n'est pas sauvé, même s'il est incorporé à l'Église, celui qui, faute de persévérer dans la charité, demeure dans le sein de l'Église "de corps" mais non pas "de cœur".* » *Lumen gentium* introduit ainsi une relation d'incertitude : l'Esprit Saint. Et les paragraphes 15, 16 et 17 disent que la frontière de l'Église traverse tout être humain (être de corps et de cœur), et que l'on peut être de cœur dans l'Église sans y être de corps. Cela fait muter le rapport à l'institution. A-t-on reçu cette « redéfinition » de l'Église dans nos institutions ? C'est une clé dans nos relations pastorales avec les chercheurs de Dieu. Ils ont quelque chose à nous apprendre de notre propre trésor. Il faut avoir conscience que le Christ nous précède : la rencontre de l'autre est rencontre avec le Christ, découverte du Christ, découverte de nous-mêmes. Par l'Esprit Saint universellement répandu, s'opère un changement de positionnement de l'institution.

Cette attitude demande à préciser la notion de « vie spirituelle ». La vie spirituelle, c'est une qualité d'existence que nous cherchons tous et que nous trouvons quelquefois. Cette définition générale dit quelque chose de la mentalité contemporaine et elle introduit de l'incertitude, des niveaux et invite donc au discernement. Pour nous les chrétiens, cette qualité d'existence c'est la sainteté du Christ (*Lumen gentium*, chap. V). Cela nous conduit à une distinction : être dans l'Esprit (ce qui est possible à tout être humain) et vivre sous la conduite de l'Esprit (ce qui est l'appel entendu par le chrétien). Le Christ est un « apprenant » et un obéissant qui se laisse conduire par l'Esprit (cf. He 6,7-10). Cela mériterait d'être précisé. Votre rapport concerne aussi le service des vocations ainsi que les mouvements spirituels, les ordres religieux qui ont leur spiritualité propre (pensons à sainte Thérèse, docteur de l'Église). Ils travaillent aussi ces questions. J'ai des liens avec CVX (Communauté de Vie chrétienne dont le charisme et l'inspiration sont ignatiens) qui rencontre des catholiques non nourris dans leurs paroisses. Il faudrait débattre avec ces acteurs : que peuvent-ils apporter à cette question ?

On assiste certes à une désinstitutionnalisation mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a plus d'institutionnel. En effet, dès que l'on sort son agenda, on retrouve une forme d'institutionnel. Les groupes et communautés charismatiques, c'est un phénomène d'institutionnalisation. Une grande force du catholicisme français est de faire sentir, à un moment donné, que l'on ne peut pas vivre sans institution. Le concile Vatican II a réactivé la référence de l'ecclésiologie à la « théorie » paulinienne des « charismes » (*Lumen gentium*, § 4,7 et 12) et a situé ceux-ci au sein du peuple de Dieu. L'institution ne peut recouvrir tout. On peut recevoir cette désinstitutionnalisation si l'on comprend l'Église sous forme de réseau, un « espace » qui ne se laisse pas entièrement institutionnaliser, où l'on est dans la créativité continue, que nous croyons être celle de l'Esprit Saint.

- À propos des « étrangers » (cf. p. 29). C'est une question qui a trait à la théologie de la foi. Est-il vrai que la société est aphasique à propos des questions ultimes de la vie ? Peut-on avancer cela alors que la société invente sans cesse des « mots » pour s'exprimer (à travers

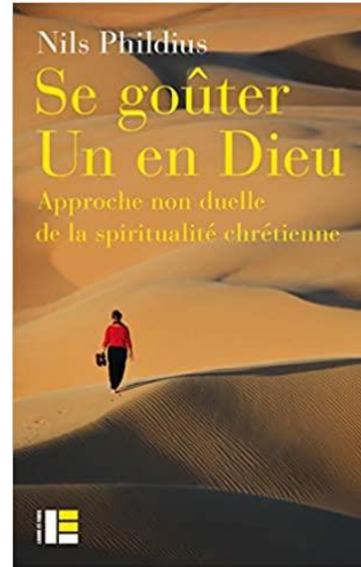
chansons, cinéma, poésie, etc.). Elle crée aussi des figures d'identification de la quête spirituelle de nos contemporains. Par exemple, dans des célébrations de mariage, les gens apportent des chansons. Quelle place donner à cela ? Cela est assez fluide bien sûr mais notre discours doctrinal n'a qu'une fonction régulatrice. Il nous faut revenir à nos textes fondateurs, nos textes bibliques avec leurs métaphores, images, paraboles, etc. ; cela demande une formation. Ce sont toutes nos traditions narratives. Nous sommes reconduits vers notre trésor : l'art de la prédication, les traditions narratives... Quelle image donne-t-on de ces richesses ? Ces étrangers nous jugent. Dans le Nouveau Testament et la tradition narrative, la majorité des figures rencontrées par le Christ ne deviennent pas des disciples du Christ. À côté d'appels fermes, il y a la gratuité du rapport (le bon Samaritain, la femme hémorroïsse). « *C'est ta foi qui t'a sauvé.* » Quelle est cette foi ? On découvre là une qualité d'existence élémentaire, cela vaut la peine de vivre. L'intention première de Jésus consiste à s'intéresser gratuitement aux personnes rencontrées et à les mettre debout, les relever gratuitement, pas nécessairement à en faire des « disciples ». Aurons-nous été les sourciers qui ont permis à la personne de réactiver son acte de foi ?

- Dernier point pour conclure. On assiste à un certain recentrement doctrinal et liturgique de notre Église. On vit un « ecclésiocentrisme » un peu tacite. Or, Vatican II a introduit la pastoralité de la doctrine, de la liturgie. Une pastoralité spirituelle fondée sur les Écritures. Le « *aujourd'hui, je dois demeurer chez toi* » de Jésus à Zachée nous renvoie à la question de l'hospitalité. Cette hospitalité représente quelque chose de difficile dans nos sociétés. Et l'évangélisation, la mission sont aujourd'hui synonymes d'intolérance et de violence. La société pense cela ! Pastoralement, comment décliner ce « il faut que j'aie demeure chez toi » ? Enfin, les gens éprouvent une inflation catholique du langage. Les chercheurs de sens ont souvent un sens de la discrétion, il nous faut trouver les mots ajustés à ce que nous vivons en vérité et audibles pour nos contemporains.

### Ouvrages, sites et vidéos des intervenants

PHILDIUS Nils, *Se goûter Un en Dieu. Approche non duelle de la spiritualité chrétienne*, Labor et Fides, Genève, 2020.

Cet ouvrage est à la fois le témoignage d'un itinéraire personnel, celui de son auteur, pasteur dans l'Église protestante de Genève et aujourd'hui animateur de la Maison bleu ciel, et le fruit d'une expérience collective vécue au sein de l'atelier de spiritualité chrétienne. L'auteur nous fait part de ses découvertes, il revisite des textes bibliques connus, et il nous présente quelques pratiques proposées par les animateurs/trices de l'atelier. Des éléments classiques de la tradition chrétienne, comme celui des passions, sont repropoés dans un nouveau langage, les rendant plus accessibles aux « nouveaux chercheurs ».



**Nils Phildius, présentation de son parcours et de son livre pour le Forum 104 (Paris) :**

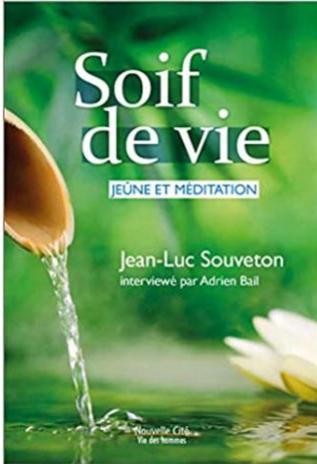
[Nils Phildius et et Anne Dorcas-Phildius : Se goûter Un en Dieu - YouTube](#)

**Sites :**

<https://www.maisonbleuciel.ch>

**Extrait :**

Développement personnel	Spiritualité
Outil ou ensemble de stratégies visant un mieux-être psychologique et relationnel.	Pratiques visant à accueillir la Vie telle qu'elle est ou l'ouverture de la conscience.
Au niveau de l'ego comme personnalité, psychisme de la personne.	Corps et âme tournés vers l'Être, comme centre et Source de la vie en nous.
Guérir l'ego : on le soigne pour qu'il s'épanouisse et se fortifie.	Guérir <i>de</i> l'ego : on vise le détachement de l'ego, pour qu'il laisse place à l'Être.
On restaure sa propre valeur, la confiance en soi et en la vie.	On consent à se laisser transpercer et à s'abandonner à ce qui est.
Travail d'identification pour renouer avec une personnalité affirmée et se sentir « être quelqu'un ».	Travail de désidentification pour lâcher prise, abandonner tout attachement à un rôle ou à une identité.
Déploiement horizontal pour découvrir, démêler, évoluer, devenir...	Déploiement vertical pour entrer dans la Présence, la profondeur, la vie en plénitude...
Bon samaritain, certains miracles de Jésus.	Seconde naissance. Passer de la chenille au papillon.
Remonter aux causes et aux conditions spécifiques qui influencent notre comportement, nos états d'esprit et notre structure personnelle.	Se disposer à tout recevoir par grâce et se préparer à connaître la nature essentielle de la réalité.
Parler, dévoiler les ressentis, faire évoluer des sentiments, vivre des changements cognitifs, affectifs et comportementaux.	Se disposer pour vivre une révélation venant d'un ailleurs que soi (ego), d'un au-delà de soi, conduisant vers le Soi.
Le thérapeute diagnostique, interprète, interroge, confronte, reformule...	L'accompagnant offre sa présence et son expérience personnelle, et ouvre des chemins pour expérimenter.
Le mal-être ou une dépression sont des maladies à faire disparaître.	Les démons de la tristesse et la dépression sont souvent le signe d'un désir de vie, et des instructeurs potentiels.
L'instant où tout s'effondre représente une angoisse existentielle inévitable.	L'instant où tout s'effondre est le début du chemin vers l'éveil.
Le regard est arrêté par ce qu'il voit. Il cherche à comprendre, à interpréter...	De ce qui est vu, remonter le fil vers un « voir » large, sans rien chercher d'autre que de « voir ».



BAIL Adrien et SOUVETON Jean-Luc, *Soif de vie. Jeûne et méditation*, Nouvelle Cité, Bruyère-le-Châtel, 2019.

Un ouvrage qui nous fait découvrir le lien étroit entre la pratique du jeûne et celle de la méditation. Le lecteur est convié à un dialogue pétri de délicatesse entre Adrien Bail et Jean-Luc Souveton. Les deux interlocuteurs abordent le sujet tout en partageant avec simplicité leur propre itinéraire de vie.

**Vidéos session de jeûne avec Jean-Luc Souveton + discussion à partir de la vidéo :**

[https://www.youtube.com/watch?v=NDB\\_gab4cr4&feature=youtu.be](https://www.youtube.com/watch?v=NDB_gab4cr4&feature=youtu.be) (1<sup>ère</sup> partie)

<https://www.youtube.com/watch?v=uQeebvmS9MQ&feature=youtu.be> (2<sup>ème</sup> partie)

<https://www.youtube.com/watch?v=KxzH6FdIjzk&feature=youtu.be> (discussion)

**Intervention de Jean-Luc Souveton lors d'un colloque organisé par l'IPER à Lyon, en 2016 :**

<https://www.youtube.com/watch?v=8A2xM8eni-Q>

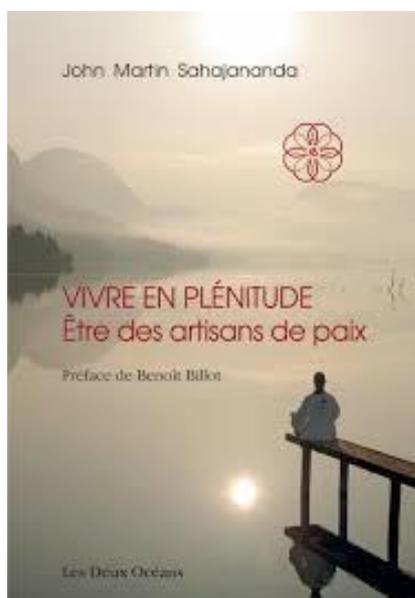
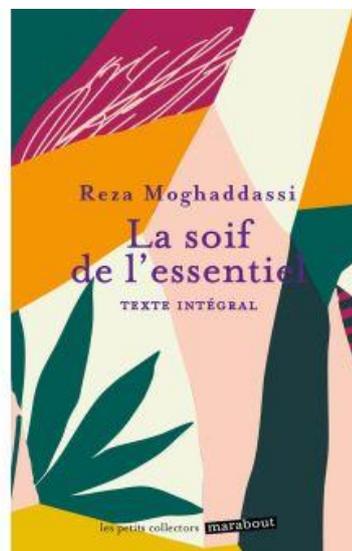
**Site de l'Association « Coramesprit » :**

<https://www.coramesprit.com/>

### Ouvrages conseillés par les intervenants

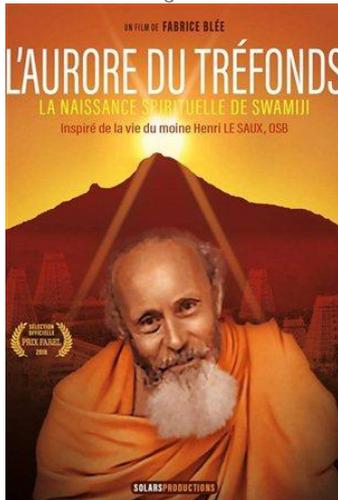
MOGHADDASSI Reza, *La soif de l'essentiel*, Editions Marabout, Paris, 2016.

L'auteur, écrivain franco-iranien, est enseignant de philosophie à Strasbourg. Profondément marqué par ces deux cultures et deux traditions religieuses (soufie et chrétienne) dans lesquelles il a grandi, il est un véritable constructeur de ponts. Il nomme ce qui unit les hommes et les femmes dans une quête qui explore ce qu'il y a en amont de toute appartenance religieuse : la soif de l'essentiel. Le livre se présente dans un langage très accessible et aux accents poétiques.



SAHAJANANDA John Martin, *Vivre en plénitude. Être des artisans de paix*, Les deux Océans, Paris, 2019.

L'auteur est un moine bénédictin, d'origine indienne, rattachée à la communauté monastique des Camaldules. Pendant plusieurs années, il a été directeur spirituel de l'ashram chrétien fondé par Henri Le Saux et Jules Monchanin. L'ouvrage est un recueil de ses textes montrant l'universalité de la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, ferment de paix et d'unité. Un livre intrigant, qui revisite des textes bibliques, des moments clé de la vie du Christ, à travers les catégories de pensée issues de traditions orientales.



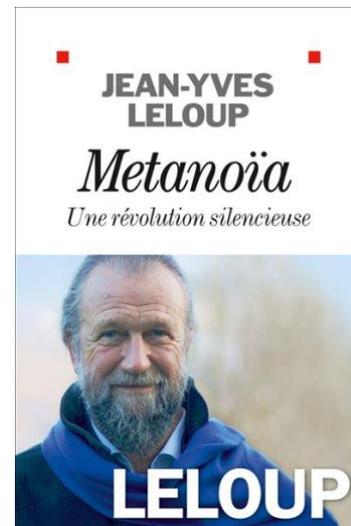
BLÉE Fabrice, *L'aurore du tréfonds. La naissance spirituelle du Swamiji*, 2017.

DVD conseillé pour connaître l'itinéraire du bénédictin Henri Le Saux. Une bonne introduction à la lecture des livres de John Martin SAHAJANANDA.

LELOUP Jean-Yves, *Metanoïa, Une révolution silencieuse*, Albin Michel, Paris, 2020.

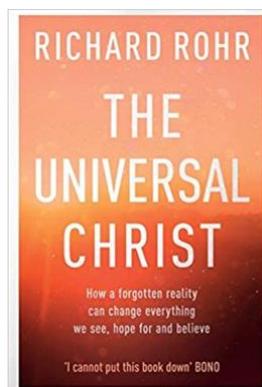
Dernier ouvrage d'un auteur très apprécié par les « chercheurs spirituels ». Marié, prêtre orthodoxe, Jean-Yves Leloup est auteur de plusieurs ouvrages au carrefour de la théologie biblique, de la philosophie et de la psychologie.

[\(371\) Métanoïa : une Révolution Silencieuse - Jean-Yves LELOUP - YouTube](#)



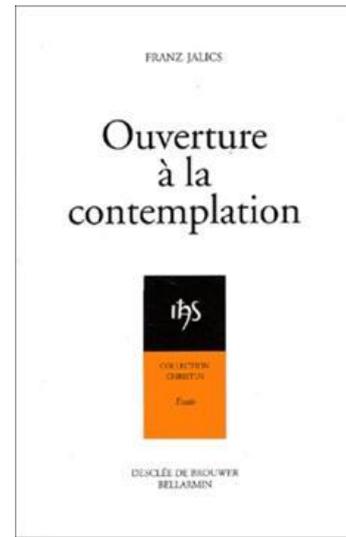
ROHR Richard, *The universal Christ*, Convergent Books, 2019.

L'auteur est un franciscain, connu dans le milieu francophone pour ses deux ouvrages sur l'enneagramme. Dans cet ouvrage, il présente au lecteur un Christ universel, thématique chère à d'autres auteurs comme le bénédictin Bede Griffiths.



JALICS Franz, *Ouverture à la contemplation*, DBB, Paris, 2002.

L'itinéraire proposé ici par l'auteur est marqué par la conviction que l'activité mentale dans la prière, comme la conscience des blessures psychiques mal cicatrisées peuvent gêner l'accès à la source de la vie spirituelle profonde. Au long d'un cheminement en dix étapes, il accompagne ses retraitants vers la conscience intime du réel, qui est la présence aimante de Dieu.



### Autres Vidéos

#### Documentaire « Présence », Méditation & Zen :

<https://www.youtube.com/watch?v=tK6mTRDpAMM&t=20s>

Ci-dessous l'interview complète des intervenants du documentaire « Présence » :

- Jean-Luc Souveton : <https://www.youtube.com/watch?v=xVsJLBwxObM>
- Fr. Bernard Joseph SAMAIN (Abbaye d'Orval – Belgique) : <https://www.youtube.com/watch?v=6J57PDKwrtk>
- Sœur Barbara (Béthanie) : <https://www.youtube.com/watch?v=TfTfXPyzLgc>
- Patrice Gourrier : <https://www.youtube.com/watch?v=j8HfK0BqMB4&t=505s>
- Francis Dekeyser : <https://www.youtube.com/watch?v=2zF4CPkNdVY&t=710s>
- Frère Laurence Freeman (Communauté Mondiale pour la Méditation Chrétienne) <https://www.youtube.com/watch?v=-j1nftxgHyg>
- Frère Benoît Billot (Maison de Tobie) [https://www.youtube.com/watch?v=-E\\_Q0zWnXYE](https://www.youtube.com/watch?v=-E_Q0zWnXYE)
- Bernard Lamy : [https://www.youtube.com/watch?v=6x2le-KKHJM&list=PLDfm1XWaKRwz8zozClyS\\_QpEWmiSGcS2E&index=11](https://www.youtube.com/watch?v=6x2le-KKHJM&list=PLDfm1XWaKRwz8zozClyS_QpEWmiSGcS2E&index=11)
- Frédéric Fournier (Talitha Koum) [https://www.youtube.com/watch?v=kP4kuVclwxM&list=PLDfm1XWaKRwz8zozClyS\\_QpEWmiSGcS2E&index=9](https://www.youtube.com/watch?v=kP4kuVclwxM&list=PLDfm1XWaKRwz8zozClyS_QpEWmiSGcS2E&index=9)

### Textes divers

**Marie-Madeleine DAVY, *Le désert intérieur*, Albin Michel, Paris, 1985<sup>2</sup>, pp. 133-134.**

« L'enseignement donné par l'école du désert est d'ordre universel. Il dépasse les traditions et les religions. Celles-ci appartiennent à la création des hommes et répondent à l'appétit humain ouvert sur la métaphysique (pour certains) et sur les religions (pour un plus grand nombre). C'est pourquoi il est normal que l'homme se développe grâce aux apports différents qui se réfèrent à d'autres traditions que la sienne. Il ne va pas pour autant abandonner sa propre voie, il va l'enrichir et il lui devient au contraire possible de mieux la comprendre en l'approfondissant davantage.

C'est ainsi que l'élève qui se tient en toute fidélité à l'école du désert n'a pas à craindre la pluralité des enseignements reçus ; qu'il n'écoute pas ceux qui voudraient l'agresser en l'accusant de syncrétisme. Ce terme est souvent employé par des bornés voués à une prudence humaine, ou encore par ceux qui s'avèrent incapables d'élargir leur connaissance afin de participer à la Vie véritable. Envieux, jaloux, ils ne sauraient supporter que d'autres s'affranchissent de ce qu'ils sont incapables de dépasser. Le christianisme primitif a su tirer profit de la pensée juive et grecque. Pourquoi l'homme moderne, chrétien ou non, n'utiliserait-il pas la métaphysique d'Extrême-Orient qu'il peut aujourd'hui connaître ? La refuser est faire preuve d'inintelligence. La choisir uniquement comme voie, en récusant la sienne, signifierait que le chercheur, insuffisamment structuré, monte dans le navire qui passe... car il était auparavant flottant ».

oooOooo

**Denis MARQUET, *Oser désirer tout. La véritable philosophie du Christ*, Flammarion, Paris, 2018, pp. 194-196.**

La philosophie du Christ n'est pas destinée aux crédules. Elle s'adresse à des êtres qui osent faire des expériences. La science a construit ses succès grâce à la méthode expérimentale. Celle-ci consiste à tester, dans des conditions de laboratoire, la validité d'une théorie en la confrontant aux faits. Si telle théorie est valide, dit le scientifique, alors en posant tel acte dans mon laboratoire j'obtiendrai nécessairement tel résultat. Le scientifique pose l'acte en question, et vérifie le résultat ; non pas une fois, mais un grand nombre de fois. Et, si sa prédiction s'avère exacte dans tous les cas, il considérera que sa théorie est *validée jusqu'à preuve du contraire*. Telle est la rigueur de la science.

En matière de spiritualité, il me semble qu'une rigueur au moins égale est requise. Pour cela, il s'agit également de confronter toute affirmation spirituelle à l'expérience. Bien sûr, l'expérience spirituelle est entièrement personnelle, subjective et même intime. On n'y cherchera donc pas l'objectivité du laboratoire, où le scientifique crée les conditions d'une expérience reproductible dans n'importe quel autre laboratoire. L'expérience spirituelle n'est pas expérimentale, mais expérientielle ; cela signifie qu'elle n'est pas une expérience que l'on fait, mais que l'on vit. A ce titre, elle n'est pas reproductible ; elle exclut même toute dimension de répétition. Pour autant, sa rigueur n'est pas moindre. La philosophie du Christ prétend nous enseigner les conditions requises pour recevoir la grâce ? Il s'agit

de mettre en œuvre ces conditions dans sa propre vie et d'observer ce qui se passe ; et ce, non pas une fois, mais un grand nombre de fois. Ensuite, il s'agit d'en tirer des conclusions en s'abstenant autant que possible de se raconter des histoires : c'est-à-dire de croire en ce qui nous arrange. Un scientifique testant une théorie nouvelle peut désirer intensément que l'expérience la valide afin d'en tirer gloire ; néanmoins, il devra s'incliner devant l'expérience et s'abstenir de la faire pencher dans son sens. Le nombre de scientifiques dans l'histoire qui n'ont pas pu s'empêcher de biaiser leurs expériences, voire de truquer leurs résultats, prouve que la rigueur scientifique réclame un courage et une intégrité intérieure peu communs. De même, le chercheur spirituel ne doit pas croire, car nous croyons toujours ce qui nous arrange, mais expérimenter. Pour donner un seul exemple, les groupes de voie christique que j'anime reposent tout particulièrement sur une affirmation clé de la philosophie du Christ : « Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est dans les Cieux. Car là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux ». Il ne s'agit en aucun cas de croire cette déclaration sur parole. Mais, puisqu'elle affirme que deux ou plusieurs être qui s'unissent pour une demande à la grâce forment un réceptacle adéquat, nous travaillons à créer une telle unité ; et nous constatons ce qui advient, non pas une fois, mais un grand nombre de fois. Je peux témoigner, en suppliant que l'on ne me croie pas sur parole, que la grâce répond. Mais elle répond tellement peu souvent comme on l'attend que chacune de ces expériences, outre la réception d'une grâce particulière, apporte aussi toujours un surcroît, celui d'un enseignement précieux concernant l'être qui demande, la vérité de son désir et les lois qui régissent l'ajustement de l'être humain à la transcendance. Si l'on ne reçoit pas ce que l'on a demandé, on reçoit beaucoup plus, infiniment mieux. Car ainsi se donne la grâce : paradoxale, inattendue, surabondante.

oooOooo

**Textes tirés de l'ouvrage de Dominique COLLIN, *Le christianisme n'existe pas encore*, Salvator, Paris, 2018.**

Le langage de la foi est en ce sens fondamentalement différent de ce qu'on désigne de nos jours sous le terme quelque peu abstrait et fourre-tout de « spiritualité ». Tout d'abord, le terme même de « spiritualité » me semble ambigu, donc porteur de confusion, à commencer par celle de compartimenter le « spirituel » (ou le « spi » comme on dit ou le « spiritutu » pour s'en moquer) dans une partie de la vie alors que c'est précisément toute la vie qui a vocation à exister autrement. Elle concerne donc aussi bien la vie individuelle que sociale, l'économie, la politique, le rapport de l'homme au temps, à son corps, etc. Quelles que soient ses formes, on peut dire que la spiritualité renvoie à une « expérience » *individualiste* et *minimaliste* où le moi découvre que « ça lui fait du bien » de prendre soin de lui *devant l'infini qui le dépasse*. « Beaucoup appellent 'spiritualité' le confort ou le réconfort narcissique que leur donne le fait de penser à autre chose qu'eux-mêmes, sur un mode qu'ils puissent ensuite ramener à eux, pour s'apporter un peu d'air », fait remarquer Daniel Sibony. En ce sens, la spiritualité est d'abord recherche d'un certain « confort » ; il lui manque alors ce qui fait l'esprit et le vif de l'Évangile, à savoir que la foi est *accès à l'existence du Soi devant l'Autre* et non l'alimentation des besoins « spirituels » du moi. Ce qui revient à penser que la spiritualité est le nom actuellement plus « vendeur » pour

dire la bondieuserie, ce sentiment qui se nourrit de lui-même, à la différence de la foi qui est toujours *rapport à l'Autre*. Ce n'est pas que la foi biblique « manque » de spiritualité, bien au contraire, mais elle consiste moins à reconduire au moi, y compris dans son intériorité, qu'à le faire « sortir de soi » en rapport au prochain. Là où l'expérience spirituelle risque d'enclorre l'individu dans une jouissance de lui-même, la foi est exposition à l'autre tout comme l'existence est exposition à l'événement. C'est la raison pour laquelle la foi est toujours vécue sous les espèces du *combat spirituel*. « Le sentiment religieux, en revanche 'contente' précisément parce qu'il est passif ; et si tant est qu'il recherche quelque chose de concret, c'est surtout du réconfort, de la consolation dans les difficultés de l'existence », souligne Alexandre Schmemmann. (pp. 134-135)

Le langage des croyances et des valeurs ne peut se revendiquer du christianisme, mais de ce que des sociologues américains ont appelé le « déisme éthico-thérapeutique », une version molle et édulcorée du christianisme qui en gros affirme qu'il faut être gentil et que le salut consiste essentiellement à trouver harmonie et bien-être au quotidien. Dans cette version, Dieu est moins Parole qui appelle et qui promet qu'une Entité « désobjectivée », Énergie primordiale ou Vie mais tendance « papa gâteau » ou « grand frère cosmique », dont le seul intérêt est qu'il *valide* notre besoin de confort spirituel. Nombreux sont les auteurs qui pourraient aujourd'hui être rangés parmi les représentants de ce déisme éthico-thérapeutique, comme Frédéric Lenoir ou Éric-Emmanuel Schmidt, pour ne citer que les plus médiatiquement célébrés. Le problème de ce déisme est le même que celui que nous avons repéré dans le langage de la bondieuserie : il singe la grâce en la faisant passer pour le désir d'un moi qui ne veut surtout pas du dessaisissement de soi. (pp. 137-138)

oooOooo

## Sur l'attention au corps dans la prière

<https://www.carmel.asso.fr/L-attention-a-notre-corps-dans-la-priere.html>